

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

11 février 1917.

Les Allemands, je dois l'avoir dit quelque part, ont décidé, pour s'assurer les bonnes grâces des deux douzaines de Flamingants que compte Bruxelles, que notre capitale devait être rangée au nombre des villes flamandes. Depuis lors, les affiches de spectacles, les affiches notariales (**Note**), les circulaires, etc., etc., bref, toutes les proclamations privées touchant à la vie publique, doivent être rédigées en flamand et peuvent être accompagnées d'une traduction française. Il n'est pas jusqu'aux arrêts des tramways qui ne doivent être formulés en flamand et en français.

Comme ce n'étaient là que des répétitions des innombrables tracasseries quotidiennes dont nous serons débarrassés en même temps que de ceux qui les inventèrent, on se contentait jusqu'ici de hausser les épaules ; mais voici que les Allemands s'en sont pris à l'enseignement. Ils ont nommé, ces jours derniers, à l'école de régentes de l'Etat de la rue du Marais, trois professeurs sur le

germanophilisme desquels ils pouvaient compter : Madame Zondervorst et M. De Decker, chargés de donner les cours de flamand, et M. Buyck, chargé du cours de mathématiques.

Les leçons devaient avoir lieu en langue flamande uniquement. Les élèves le savaient ; elles connaissaient les compromissions honteuses par lesquelles ces trois professeurs avaient dû passer pour pouvoir imposer leur présence. Un vent de révolte souffla. On était des Belges, on avait des frères, des pères au front. Se laisser dicter la loi par trois traîtres ? Non ! C'est dit ! C'est juré.

Hier matin, Madame Zondervorst devait donner son premier cours. Quand elle entra en classe, toutes les élèves étaient à leurs places et lisaient. Aucune d'elles ne se leva.

Madame Zondervorst monta en chaire. On espérait qu'elle se serait assise et dans cet espoir un des pieds de sa chaise avait été scié aux trois quarts. Madame Zondervorst flaira-t-elle cette malice ? Toujours est-il qu'elle demeura debout et dit :

- *Een stoel als het u belieft.* (Une chaise, s'il vous plaît.)

Personne ne bougea.

- *Een stoel !*

On ne leva pas les yeux.

- *Voor de derde maal, een stoel !* (Pour la

troisième fois, une chaise.)

Ah bien oui !

Madame Zondervorst passait par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Elle réfléchit un instant, puis s'écria en français :

- *Mesdemoiselles, j'ai demandé une chaise.*

Ce fut magique. Toutes les élèves se levèrent et, en moins d'un instant, quatre d'entre elles se trouvaient au pied de la chaise :

- *Vous désirez une chaise, madame ? Que ne le disiez-vous ! Voilà, voilà !*

Puis elles regagnèrent leurs places et reprirent leur lecture ; on eût entendu voler une mouche.

Madame Zondervorst tenta de faire l'appel :

- *Juffrouw A ?*

Pas de réponse.

- *Juffrouw B ?*

Pas de réponse. L'appel se poursuivit jusqu'à la fin en un simple monologue. Les élèves, subitement, avaient été frappées de surdité.

Madame Zondervorst n'y tint plus. Elle éclata :

- *Vous ne me connaissez pas ! Je suis une Flamande de 1302 ...*

- *Ça se voit* – lança une voix insolente.

- *Les Wallons* – continua Madame Zondervorst, qui, dans sa fureur croissante, ne s'apercevait pas qu'elle s'exprimait en français –, *les Wallons sont des êtres veules et lâches ; je les ferai ramper ...*

- *On vous brisera avant ...*

Madame Zondervorst, hors d'elle-même, s'en alla, laissant les patriotiques petites révoltées maîtresses incontestées du champ de bataille.

Pendant ce temps, une scène analogue se passait dans le local où M. Buyck devait donner son cours de mathématiques.

Ici, les élèves l'attendaient, les coudes sur les pupitres, le menton dans les mains et, quand il fut entré, demeurèrent à le regarder fixement.

Il tenta l'appel.

Son succès fut aussi négatif que celui de la Zondervorst, mais M. Buyck eut moins de patience:

- *Je proteste – dit-il en français – contre l'indignité de votre conduite ; j'ai été légalement nommé professeur en cet établissement par le gouvernement ...*
- *... boche !*

Le vocable retentit comme un soufflet. M. Buyck pâlit sous l'outrage et se sauva. Ici encore, les élèves restaient victorieuses. Elles célébrèrent leur succès en chantant la **Brabançonne** et la **Marseillaise** !

Madame Monom, directrice, a, dit-on, donné sa démission ; elle refuse d'accepter la responsabilité de ses fonctions dans les conditions qui lui sont imposées.

Je comprends cela ...

(pages 218-221)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

En date du 21 février (19170221), Louis GILLE, Alphonse OOMS et Paul DELANDSHEERE narrent, dans **50 mois d'occupation allemande**, la mésaventure de l'**affiche notariale** du notaire Félix Hap d'Etterbeek. Voir :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

En date du 13 février (19170213), Louis GILLE, Alphonse OOMS et Paul DELANDSHEERE narrent, dans **50 mois d'occupation allemande**, les mésaventures de ces enseignants nommés par les Allemands. Voir :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La première lettre du nom de l'enseignante est différente. Nous soupçonnons Charles TYTGAT d'avoir volontairement remplacé ce **S** par un **Z**, « *zonder vorst* » signifiant « *sans prince* » ...

Ils dépeignent davantage le cours de M. Buyckx (avec un **X** final).

Lisez « **L'activisme – Les traîtres** » par **Georges RENCY**, figure dans le chapitre **XIV** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 98-102)

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20ACTIVISME%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%201%20pp98-102.pdf>